

L'ÉVÉNEMENT BLU-RAY DE 2012

Les 22 missions de James Bond réunies pour la première fois en haute définition











BOND SAVE THE QUEEN

Pierre Fabry

uatre minutes. Ce 27 juillet, il n'aura pas fallu plus à l'agent de Sa Très Gracieuse Majesté, le bien nommé, pour rentrer dans l'Histoire. En escortant cinématographiquement, mais tout à fait réellement, Elisabeth II jusqu'au stade olympique de Londres, James Bond/Daniel Craig a passé le Rubicon. Même Eon n'avait pas osé. Jamais, James n'avait sur grand écran croisé Sa Souveraine. Cette image, qui résume à merveille l'esprit des XXX^e olympiades, a fait le tour du monde et la Une des médias. Elle est révélatrice et symbolique à plus d'un titre. D'abord, car couronne 50 ans d'une saga planétaire. Celle de James Bond. Saga qui a fait au moins autant pour la notoriété de la Couronne que the Queen elle-même. Avec les Beatles, 007 et « E-II » ont en partage une notoriété qui se dénombre en milliards de personnes. Un terrien sur deux connait leur visage. Par sa présence, une première dans un film de fiction, Elisabeth donne caution à Bond. 007 s'en trouve de fait comme anobli. Suprême consécration.

Deux mythes se rencontrent, mais Bond est un personnage de fiction alors que la Reine, elle, est bien réelle... Désormais Bond prend donc pied dans notre réalité. Brouillant ainsi encore plus les cartes de la fiction/réalité, maître mot de la geste bondienne. Il renforce ainsi sa crédibilité. La confrontation n'en est que plus forte.

Autre symbole, et non des moindres : celui d'une « Britannicité » triomphante et ragaillardie, fil conducteur du spectacle. Les JO, comme JB, sont les manifestations d'une Grande-Bretagne depuis toujours ouverte aux cinq continents (qu'elle a peuplé), aux cultures. Mondialisée, elle est conquérante et réussit. De l'autre côté du Channel : une France frileuse, repliée sur ellemême, encalminée par ses idéologies passées et l'inconscience conférées par de hautaines certitudes.

Dernier élément enfin, la culture populaire - si honnie en France - trouve ici ses lettres de noblesse, hissée au rang d'art majeur britannique avec pour porte-drapeaux Mister Bean, les étoiles de la pop... et Bollywood! Le fait qu'un cinéaste auréolé de succes auprès du grand public se soit vu confier la mise en scène de la cérémonie d'ouverture n'estil pas en soi révélateur ? Belle leçon d'humilité et coup de boutoir à l'intellectualisme frileux. Plus prosaïquement, en cette année faste pour le héros et la Reine, les deux institutions communient pour mieux communiquer. Depuis 1962 déjà, la famille oyale parraine l'avant-remière bondienne « de charité » et l'honore de sa présence Laencore, l'opération profite aux deux personnalités. La Souveraine rajeunit son image, par un exercice d'autodérision dont seuls les Britanniques ont le secret.

Cherry on the cake: 007 prend d'assaut le stade avec un parachute aux couleurs de l'Union Jack. Subliminale référence au pré-générique de L'espion qui m'aimait, l'un des Bond les plus connus. La boucle est bouclée.

lui un coup de pub « extra-ordinaire ».

Pour son retour sur les écrans, Bond s'offre

Par ce fabuleux retournement de l'Histoire, la Grande-Bretagne a réussi à redevenir une puissance de premier plan le temps d'une soirée. En quelques minutes, elle a rappelé comment un minuscule pays sans autre richesse que la détermination de son peuple d'éleveurs avait façonné un monde à sa mesure. En revisitant ses glorieuses années, elle fait oublier ses propres turpitudes et la crise mondiale. Et rappelle au passage combien le monde contemporain doit à la société et à la culture britannique. Ces références, universelles et « mémorables » sont indéniables. Cela ne vous rappelle personne? Son nom est...



20

22

29







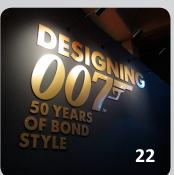
SKYFALL

SKYI	SKYFALL	
06	Skyfall: retour aux sources	
14	« We have people everywhere »	

MY NAME IS... 18 Bérénice Marlohe : Au (00)7e ciel!











EXCLUSIVEMENT VÔTRE

Interview de Bérénice Marlohe : « Skyfall va être le meilleur film de la saga! »

BOND AND BEYOND

- **Sophisticated Secret Agent**
- 50 ans d'archives

Mythologie

- Happy birthday
- Blu-Ray, la totale 27
- **Bond en livres** 28

BONS BAISERS DU CLUB

- Itinéraire d'un président gaté
- 30 Blonde beauty en concert
- Bons baisers de Dinard
- Dix ans de réflexion, partie 2 : 2006-2008
- 34 Le mot de « M »

www.clubjamesbondfrance.com



RETOUR AUX SOURCES





DES SECRETS DE FABRICATION JALOUSEMENT PRÉSERVÉS. DES INFORMATIONS DISTILLÉES AU COMPTE-GOUTTE. RIEN N'AVAIT FILTRÉ DE CE 23^E OPUS, ET POURTANT. LES PREMIÈRES IMAGES, LA BANDE SON ET LA CHANSON-TITRE, LES DÉCORS ET LES COSTUMES RAMÈNENT À L'ÂGE D'OR DE LA SAGA. EXOTISME, MYSTÈRE ET GLAMOUR : IL Y A DU GOLDFINGER DANS CE BOND-LÀ. UNE CERTITUDE, POUR SA 3^E AVENTURE AVEC DANIEL CRAIG: JAMES BOND IS BACK,

POUR LE MEILLEUR!

l'entrée de la projection de presse de Skyfall, dans une salle des Champs-Elysées, onze jours avant la sortie nationale, les invités se sont vus remettre un petit mot d'avertissement. « Au nom de l'équipe du film, MGM Pictures et Sony Pictures vous remercient de bien vouloir préserver au public qui n'a pas encore vu les 23e aventures de James Bond le plaisir de découvrir Skyfall, en ne révélant pas des éléments clés ou des temps forts du film dans les médias ou sur les sites de réseaux sociaux. » Pour un peu, on penserait à l'avertissement de même nature diffusé par Alfred Hitchcock dans les salles projetant Psychose. Assez inhabituel pour un Bond. Assurément, ce message aiguisait notre curiosité. Qu'est-ce que cela pouvait donc signifier? Avec Casino Royale, nous avions déjà eu notre lot de surprises et il semblait difficile de le battre à ce niveaulà. Il faut dire aussi que Quantum of Solace (que l'auteur de ces lignes apprécie beaucoup, au contraire de beaucoup d'autres) était un cran en-dessous. La barre avait-elle été redressée au point de nous secouer et de rendre le film « irracontable » au risque d'en gâcher son appréciation ? Nous allions donc assister à une expérience bondienne unique. Après nous être calmés (surtout moi), pendant les trois quarts d'heure d'attente de la grande salle de l'UGC Normandie, l'idée que ce papelard n'était qu'une opération d'« enfumage » nous vint cependant à l'esprit... Bon alors, il commence ce film?

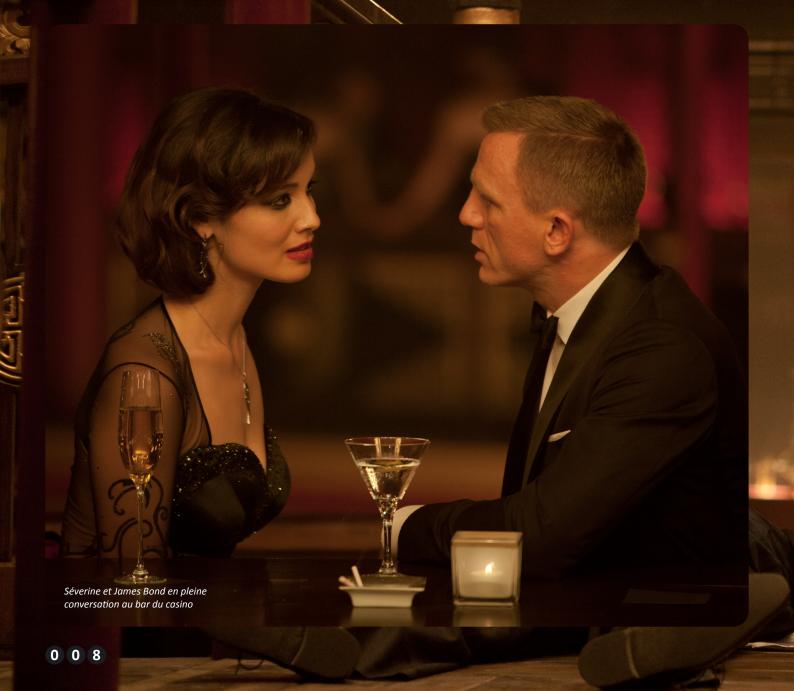
La première impression est bonne. Non pas parce que le prégénérique (Bond poursuit un ennemi à travers Istanbul) est exceptionnel mais parce que les producteurs ont entendu les critiques sur le film précédent et retenu la leçon. En gros : adieu, Jason Bourne. Plus précisément : les scènes d'action sont enfin « lisibles ». Pas de montage épileptique, chaque coup porté est traçable, de son point de départ à son point d'arrivée. On sait qui poursuit qui et par quel chemin. Bref, on comprend enfin ce qui se passe! Cela paraît bête à dire

SKYFALL

mais cela change tout car on entre pleinement dans le film. De plus, Sam Mendes a décidé de rendre ces scènes esthétiques. Une bagarre à Shanghai, qui intervient plus tard, est filmée en ombres chinoises en un seul plan, et le rendu est tout simplement somptueux.

La bande-annonce l'a révélé, il n'y a pas à le cacher : Bond se fait tirer dessus par un agent féminin du MI6 sur ordre de M... 007 est donc mort quand s'ouvre le générique de Daniel Kleinman, qui pourrait être celui d'un film de Tim Burton (tout en restant bondien)! Le film raconte bien l'histoire d'une résurrection. Le héros est malmené depuis Casino Royale, il saigne, souffre et s'interroge ; avec Skyfall, il touche le fond : il boit, frôle bêtement la mort, se laisse aller... Silva (le méchant) le traite d'épave, Mallory (un ex-SAS) lui conseille de ne pas revenir... Un peu comme dans GoldenEye, il va prouver à tout le monde qu'il n'est pas le has been que l'on croit. Et les relations avec M s'en trouvent enrichies. Elle est celle qui est responsable de sa presque-mort, mais elle est aussi celle qui le remet en selle. Bond pourrait lui en vouloir mais il a aussi pour elle une grande affection. Les amateurs d'interprétation psychanalytique vont se régaler...

Judi Dench est le deuxième personnage du film. La vraie Bond girl de Skyfall, c'est elle! Ce qui explique que Bérénice Marlohe, malgré tout le tumulte médiatique autour d'elle, disparaisse assez vite de l'histoire. Étonnant quand on voit la peine que se sont donnée les scénaristes pour faire exister le personnage de Séverine et l'intensité que lui donne la Française. Mais M est au centre de l'intrigue, et il semblait difficile de faire coexister les deux femmes. Oui, le chef du MI6 n'attend pas tranquillement derrière son bureau que son meilleur agent remplisse sa mission. Elle doit cette fois accepter d'être responsable de la mort de plusieurs agents, de rendre des comptes à une commission et de subir la vengeance de... mais j'en dis trop! Ce que l'on peut revéler, c'est que Javier Bardem est exceptionnel. Teint en blond, il joue Silva, un ex-agent qui... aïe, mais c'est vrai qu'il est dur d'en raconter sans gâcher le plaisir du spectateur ! Toujo<mark>urs est-il qu'il est un</mark> personnage sur lequel on ne cesse de s'interroger. Est-il fou? Est-il manipulateur? Est-il homosexuel? (oui, cette dernière question se pose dans une scène hilarante) Skyfall est un blockbuster de haute facture, du même niveau que The Dark Knight Rises de Christopher Nolan, et un James Bond exceptionnel. Un bel anniversaire, décidément.







L'inquiétant Silva semble en mauvaise posture... et s'en amuse

« Skyfall ressemble au Bond que les gens connaissent »

Dans l'un de ses rares entretiens accordés à la presse (française, qui plus est) sur le tournage de Skyfall (ô insigne privilège), le peu prolixe Daniel Craig évoque non sans mystère mais avec franchise son interprétation et la tonalité du nouvel opus, confirmant au passage son apport décisif à la construction du film et au choix des équipes : « Au fond j'ai toujours pensé qu'on reviendrait vers quelque chose de plus Bond, tout en restant dans le périmètre d'action que l'on a adopté, et je sentais qu'on pouvait se le permettre avec Skyfall. Q est de retour ainsi que d'autres personnages. Skyfall ressemble plus à un Bond, au Bond que les gens connaissent (...). Quand on a commencé Casino Royale, les Austin Powers étaient à leur apogée, et ils nous ont fait beaucoup de mal car ils ont déconstruit avec humour tous les gags bondiens traditionnels. (...) Le temps a suffisamment passé depuis pour que l'on revisite tout cela, que l'on joue avec les clins d'æil ». À la question de savoir enfin ce qu'il reste de l'esprit de Fleming dans cette aventure, Daniel est catégorique : « Je ne saurais le quantifier mais il est là. Sam et moi avons relu les livres et y avons veillé ». Humour, glamour, esprit des origines : Bond is totally back !

Propos extraits de Studio Ciné Live n°41 – octobre 2012.



SKYFALL



Musique: un homme nouveau

John Barry nous a émerveillé pendant des années, orchestrant ici le *James Bond Theme* de Monty Norman, créant là d'immortels scores à l'atmosphère grandiose. Il reste l'alpha et l'omega à côté duquel tous les autres scores vont être comparés. Grâce à lui, James Bond se voit mais s'écoute tout autant.

Le score de Thomas Newman ne bénéficie pas de la comparaison. Moins de mélodies mémorables, moins d'homogénéité stylistique, il n'impressionne pas, comme même David Arnold a parfois su le faire. En revanche, il n'est pas non plus intrusif et se révèle être une parfaite opération de « mickey-mousing », terme qu'affectionnait Barry et qui consiste à faire coller parfaitement la partition au rythme de l'action à l'écran. Newman le fait à merveille et sa musique épouse idéalement les diverses ambiances réclamées par les scènes. Arnold faisait ça aussi, tandis que Barry créait un thème dont l'ambiance collait à l'ensemble de la scène, et non à ses détails. C'est ce qui fait que l'on écoute encore ses bandes originales aujourd'hui, tandis que celle de Thomas Newman ne poussera peut-être pas le fan à de nombreux inserts du CD dans le lecteur...

Néanmoins, le travail de ce collaborateur régulier de Sam Mendes recèle quelques pépites: on notera la musique d'action du prégénérique, efficace, « arnoldiennne », le thème de Séverine qui colle bien à l'ambiance de Macao, quelques envolées lyriques comme l'arrivée du voilier de Séverine sur l'île, ou encore la montée en tension finale. Le James Bond Theme refait quelques apparitions, dont la plus classique est réservée au retour d'un certain véhicule ultrabondien...

Pour le générique, Adele nous livre une chanson bien plus dans le style « 007 » que les dernières, mais curieusement, Newman n'en reprend la mélodie qu'une fois, lors de la superbe arrivée de Bond à Macao. En résumé, faute d'être immortel, un bon travail de pro.



We have people @v@rywhere "

UNE AVENTURE DE BOND OBÉIT À DES RÈGLES IMMUABLES. ET À UN MARKETING TOUT AUSSI MILLIMÉTRÉ. LES RÉSEAUX SOCIAUX, YOUTUBE, LE MARKETING CROISÉ, LE PLACEMENT DE PRODUITS SONT DÉSORMAIS LE FER DE LANCE DE CETTE PROMOTION. LES SUPPORTS TRADITIONNELS, AFFICHES, SPOTS RADIOS ET TÉLÉ, SONT QUELQUE PEU RELÉGUÉS AU SECOND PLAN. REVUE DE DÉTAIL POUR CETTE 23^E AVENTURE...



Pierre **Fabry**

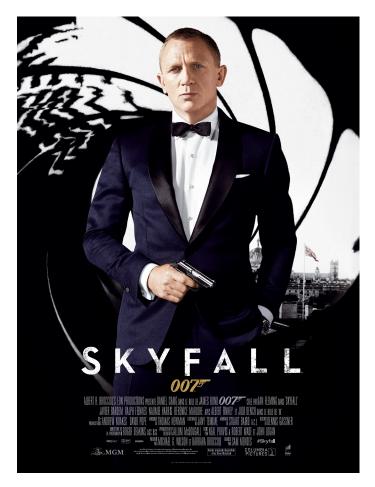


es images dévoilées avec force mystère sur Internet, un petit avant-goût du film dans une publicité pour une bière bien connue de 007, une boisson gazeuse qui nous rejoue les meilleures scènes de la saga... Rien n'est le fruit du hasard. C'est un plan de com', foi de professionnel. La naissance et la survivance de la saga sont liées à l'association de l'image de James Bond aux marques (cf. Le Bond n°27). Souvenons-nous: Turnbull & Asser, Smirnoff, Seven'Up, Seiko... Dans les années 2000, Internet change la donne, amplifie et bouleverse le marketing « à la papa ». Depuis Casino Royale, Sony et Danjaq sont au diapason. Via le web (007.com), ils s'adressent directement, en temps réel et à moindres frais à des millions de spectateurs potentiels. Tous les subterfuges sont bon(d)s pour « toucher » toutes les catégories socio-professionnelles, et d'abord le cœur de cible: les mâles « au sang chaud » de 16 à 50 ans.

Passons sur le merchandising et autres têtes de gondoles. La publicité via les partenaires est privilégiée : elle ne coûte rien. Et, depuis l'affichage urbain jusqu'aux fameux spots TV, elle assure une couverture médias et hors médias optimale. Voici donc le cortège des marques associées à la saga, depuis

de longues années : Heineken, Coca Cola, Sony (bien sûr), Bollinger, Omega... À la différence de ces fleurons, toutes ne placent pas leurs produits dans les films. Mais le choix n'est jamais innocent.

À chaque produit son consommateur. Personne n'est oublié. Pour les plus jeunes, Coca Cola fut cette année le premier en lice, tout plébiscité qu'il est par les ados. Pour la tranche d'âge supérieure, moins remuante, Heineken s'y colle. Quant aux CSP+ (entendez par-là le cadre supérieur), voici l'armada de produits hautement technologiques d'une certaine firme japonaise, habilement utilisés par Bond luimême. Ah j'oubliais, les têtes blondes : Corgi, Hasbro... s'en chargent (voir page spéciale merchandising du cinquantième anniversaire). Voilà pour la stratégie mondiale. À chaque pays de déployer ensuite son propre environnement, par le biais des marques ou d'enseignes « locales » à fort potentiel qui ont contractualisé avec Danjag le temps de la sortie du film. Toutes ont une mission: amener le spectateur dans les salles obscures... et permettre à Sony de faire le buzz sans dépenser des sommes colossales (et d'ailleurs introuvables). Et la promotion traditionnelle, me direz-vous?



Ô sombre héros

Dans tout ce magma, les affiches apparaissent désormais comme légèrement désuètes. D'ailleurs « le matériel promotionnel » disparait peu à peu des cinémas. Aucun ne réserve plus de place aux jeux de photos... Les affiches se raréfient. Et le papier - écologiquement incorrect - n'a d'ailleurs plus la cote. Même les dossiers de presse ne sont plus disponibles que « téléchargeables on line ». So glamour,

isn'tit? Pour conclure en beauté, payons-nous donc un dernier petit plaisir suranné : scrutons avec l'œil de l'aficionado la série de visuels « Grande Année » 2012.

Sean Connery posait le Walther à air comprimé contre sa joue, Moore pointait son offensif PPK vers le public... Depuis 2005, Daniel Craig marche seul vers nous la mine sombre, la détermination sans faille, l'arme à la main. Le héros tourmenté et solitaire est brutal, sans remord ni concession. Finies les girls, les scènes d'actions, la gaudriole. Les temps sont rudes. De là à parler d'un modèle de crise, icône gay, « Craigien »... Cette année, même posture donc, ou presque. Pour la préventive, Craig vêtu d'un costume sombre, cravaté, s'avance vers nous dans un tunnel (de métro ?) figurant le gunbarrel. Pour les affiches définitives, 007 fait face au spectateur, calme et sûr de son fait, l'arme paisiblement calée dans la main droite. Toujours sur fond de gunbarrel, plus net. En fond on devine une vue londonienne, pièce maîtresse de l'intrigue.

Détail important : James retrouve ici son smoking col de châle, smart, qui fleure bon les 60's. À l'image de cet opus, revival du temps des glorieux prédécesseurs, d'Istanbul à l'Asie. Comme si Craig, Mendes, Tom Ford et Barbara Broccoli, fils des années soixante, revisitaient leur propre boîte à souvenirs (bondiens)... Outre-Manche « as usual », on se distingue : une série d'affiches et de bannières présente girls, alliés et méchants. Aux USA, posture inhabituelle, Bond se retrouve allongé au bas de l'affiche, faisant feu, en action.

Ou comment marier le fond et la forme. Du classique et de l'inédit donc. Un retour aux sources, un dépoussiérage à la fois. Tout Craig, n'est-ce pas ?

50 ANS, UNE AFFICHE DÉDIÉÉ

En 2009, les services secrets britanniques avaient commandé à l'illustrateur James Hart Dyke une affiche pour commémorer leur 45° anniversaire. Il était donc naturel que Barbara Broccoli et Michael Wilson, à qui rien n'échappe surtout pas le talent, fassent appel à l'artiste pour illustrer par un poster officiel les 50 ans cinématographiques de 007. Bien que non distribué en salles, le documentaire *Everything or nothing* (voir notre article « Bons baisers de Dinard ») bénéficie de ce visuel qui



réinterprète les posters des années 60 et 70, et les fameux coups de gouache d'Yves Thos ou de Boris Grinsson (inspiration avouée). L'affiche en format quad britannique (100x85 cm, horizontal), qui représente les six acteurs dans la pose bondienne, est un projet en soi, puisqu'elle est déclinée en quatre coloris. Pour les amateurs... l'affiche n'est pas disponible en grand tirage. Seules quelques pièces sont imprimées par Coriander Studios en séries extrêmement limitées : la jaune en 200 exemplaires, la rouge et la bleue en 75 exemplaires chacune, la blanche et gold « édition de luxe » en à peine 50 exemplaires. Elles sont disponibles exclusivement auprès de la galerie Mount Street dans le quartier de Mayfair à Londres à des prix oscillant entre 1 950 et 2 750 livres (2450 à 3450 euros pièce)! À ce tarif, elles sont dédicacées par l'auteur. Peut-être l'affiche du documentaire sera-t-elle éditée ? Pour un mythe de la culture populaire, peut mieux faire en tous cas...

Pour le plaisir des yeux : www.mountstreetgalleries.com/prints/shop/category/007/

Mythologie

EN 2002, MEURS UN AUTRE JOUR, FILM TRUFFÉ DE CLINS D'ŒIL AUX OPUS PRÉCÉDENTS, AVAIT MONTRÉ DE BELLE MANIÈRE COMBIEN BOND SE NOURRISSAIT DE SA PROPRE MYTHOLOGIE. DE MÊME, CERTAINS MORCEAUX DE BRAVOURE PRÉVUS POUR UNE AVENTURE FURENT FINALEMENT INTÉGRÉS À D'AUTRES FILMS... SKYFALL NE FAIT PAS EXCEPTION, DE FAÇON PLUS SUBTILE. LA PREUVE EN IMAGES.



Une Aston Martin sur une route escarpée rappelle *Goldfinger*. Costume cintré, pose assurée et iconique pour Daniel Craig.

Une rencontre au beau milieu des statues rappelle *GoldenEye*. Retour vers le chaos pour 007/ Craig, dix sept ans après...









Bérénice Marlohe AU (00)7^E CIEL

INCONNUE DU GRAND PUBLIC, MISS LIM MARLOHE ENDOSSE LA ROBE DE LA BOND GIRL DANS LA 23^E AVENTURE DE 007. À 33 ANS, ELLE SUCCÈDE À SOPHIE MARCEAU QUI VOILÀ TREIZE ANS, AU MÊME ÂGE, DONNAIT LA RÉPLIQUE À PIERCE BROSNAN. BÉRÉNICE EST LA SIXIÈME FRANÇAISE À TENTER L'AVENTURE. UNE REVANCHE ENVERS UN MICROCOSME HEXAGONAL FRILEUX ? SANS DOUTE. MAIS SURTOUT UNE ÉVIDENCE, TANT SA BEAUTÉ, SA FORCE DRAMATIQUE, SON INTELLIGENCE ET SON HUMANITÉ INONDENT L'ÉCRAN...



Pierre **Fabry**

histoire de Bérénice est un conte de fée. Rien ne prédestinait la petite parisienne à devenir une Bond girl, connue, reconnue... et désormais adulée. Si ce n'est sa grande beauté. Non pas de ces beautés factices et

purement plastiques. Non. Mais plus sûrement l'humilité, l'intelligence et le feu intérieur qui habitent les plus grandes.

Née à Paris d'une mère « ch'ti », assistante sociale, et d'un père sinocambodgien, médecin, elle décide comme beaucoup, la vingtaine venue, de devenir actrice. Sans relation, les portes se ferment les unes après les autres : « Vous ne ressemblez pas à Sandrine Kiberlain, à Isabelle Carré, vous ne ferez jamais carrière ». Péremptoire, déstabilisant. Pendant près de sept ans, sa plastique aidant, elle cachetonne, pub après pub, et parfois avec quelques gros contrats, Swatch, Dacia notamment. Sans conviction.

Son rêve est ailleurs. De caractère, Bérénice ne manque pas. Puisque personne ne veut d'elle en France, piquée au vif, elle s'envole pour Los Angeles, tenter le tout pour le tout. American Dream ? Elle

s'installe dans un hôtel de West Hollywood où naguère séjourna Marylin, et submerge le tout Hollywood de CV. Les réponses ne tardent pas... Elle rentre en France, sans contrat, mais requinquée.

La suite tient du miracle, et désormais de la légende. Un ami l'informe d'un casting bondien à Paris. Désargentée, sans agent, elle tente le tout pour le tout, cherche le moindre contact avec la production : réseaux sociaux,

sites Internet, tout y passe. En vain. (Que ne nous a-t-elle pas contactée!) Bérénice parvient enfin par son réseau américain à obtenir une adresse mail. Cinq jours plus tard, la voici auditionnant à Paris, puis, par deux fois, à Londres.

la bonne nouvelle. Jusqu'au bout, Bérénice a eu raison, mille fois. Désormais les voies de la reconnaissance internationale lui sont ouvertes. Et ce n'est que justice, tant sa présence et sa force de caractère à la Lauren Bacall font l'unanimité chez tous ceux qui la croisent. Deux traits de caractère quin'ontpaséchappésàla directrice artistique du joailler Swarovski, qui l'a choisie comme ambassadrice de sa nouvelle collection : « le suis enchantée d'avoir Bérénice Marlohe comme image de notre campagne. Bérénice allie beauté et intelligence, est le fruit d'un mélange culturel qui la rend unique et passionnée, avec un indéniable talent d'actrice. Elle personnifie parfaitement la femme libre et contemporaine ». À côté de la sublime campagne publicitaire, le joailler a décidé de nous en mettre plein la vue à l'occasion de la sortie de Skyfall...

Sam Mendes himself lui apprend

Miss Marlohe fut aussi à l'affiche du dernier film avec... Sophie Marceau! Gageons que la star lui a donné de bons conseils pour aborder l'après Bond. Bérénice est en tous cas bien partie... Le titre du film: *Un bonheur n'arrive jamais seul*. Prémonitoire? C'est tout ce qu'on lui souhaite.



Bérénice Marlohe « SKYFALL VA ÊTRE LE MEILLEUR FILM DE LA SAGA »

MERCREDI 3 OCTOBRE. CANAL +, COULISSES DU « GRAND JOURNAL ». DANS LE TUMULTE DES PRÉPARATIFS, LUC LE CLECH ACCOMPAGNE BÉRÉNICE MARLOHE. SA MISSION : INTERVIEWER LA NOUVELLE BOND GIRL. PROFESSIONNELLE, SIMPLE ET SYMPATHIQUE, BÉRÉNICE SE LIVRE AU JEU EN 5 MINUTES CHRONO. LA VOIX EST ASSURÉE. L'HUMOUR OMNIPRÉSENT. ET LE CHARME ÉVIDENT...

Le Bond : Quel rapport entreteniez-vous avec l'univers de James Bond avant d'être choisie ?

Bérénice Marlohe: J'ai eu la chance de voir beaucoup de James Bond depuis l'âge de douze ans, à la télévision. J'étais fascinée par cet univers exceptionnel, entre la réalité et la fiction. Un monde de dessin animé, avec une grande liberté de création. J'étais certaine de ressentir un grand plaisir à jouer dans ces films.

Le Bond : Vous êtes la septième actrice française à incarner une Bond girl, avez-vous cherché conseil ou inspiration chez vos ainées ?

Bérénice Marlohe : Surtout pas. Je voulais créer quelque chose de nouveau. C'était plus intéressant du point de vue du jeu et moins ennuyeux. Et puis c'est une question de respect vis-à-vis du public, qui a envie de voir autre chose.

Le Bond : Racontez-nous votre premier jour sur le plateau... Bérénice Marlohe : C'était magnifique ! Sam, Javier et Daniel sont des personnes extrêmement simples et talentueuses. Je me suis sentie extrêmement bien dès les premiers instants.

Le Bond : Qu'avez-vous apporté de vous à Séverine ? Quelle a été votre liberté pour composer le rôle ?

Bérénice Marlohe : J'ai apporté au personnage ma propre personnalité, mon expérience de femme et d'actrice bien sûr. La liberté a été totale. C'était fantastique. J'ai eu l'impression de tourner un court métrage dans des conditions de confort et avec des moyens immenses. Je me sentais libre de créer, et Sam favorisait cela aussi.

Le Bond : Quel souvenir fort vous reste-t-il du tournage aujourd'hui ?

Bérénice Marlohe: L'incroyable qualité humaine que j'ai rencontrée sur le plateau.

Le Bond : Quel mot pour définir les personnes suivantes...

- Daniel Craig: extrêmement drôle;
- Sam Mendes : un petit amour ;
- Javier Bardem : ay caramba !



- Barbara Broccoli : magnifique femme sur tous les plans ;
- Michael Wilson : à croquer, incroyable être humain.

Le Bond : En quelques mots, comment définiriez-vous ce film, par rapport aux précédents et dans la saga ?

Bérénice Marlohe: En toute objectivité, il n'y a jamais eu un casting d'un tel niveau, sans parler du réalisateur. Le script est « une tuerie ». Et vous avez une nouvelle actrice incroyable qui arrive... Je ne sais plus comment elle s'appelle... Marlon Brando? Elle « déchire tout » (rires). Ca va être le meilleur film de toute la saga!

Le Bond : Après le marathon de la promo, que nous préparez-vous, que sera votre après Bond ?

Bérénice Marlohe : Deux films à venir. L'un anglais, l'autre américain. Le premier scénario est une relecture du mythe de Pan, Peter Pan. L'autre, un film indépendant dont je ne peux hélas pas encore vous dire grand-chose... Mais c'est un rôle totalement différent de celui de Séverine dans *Skyfall*.

Propos recueillis par Luc Le Clech. Merci à Anne Lara et Charles Cravenne.





Sophisticated Socret Agent

Philippe **Lombard**



LONDRES A OUVERT EN FANFARE LES CÉLÉBRATIONS DU 50^E ANNIVERSAIRE DE JAMES BOND AVEC UNE EXPOSITION DES PLUS RÉUSSIES, QUI A RASSEMBLÉ AU BARBICAN CENTER PLÉTHORE DE DOCUMENTS, COSTUMES ET ACCESSOIRES RARES. À L'IMAGE DE NOTRE HÉROS, LA VOICI DÉSORMAIS LANCÉE À LA CONQUÊTE DU MONDE.

près les expositions *Bond, James Bond* au Science Museum en 2002 et *For Your Eyes Only : Ian Fleming and James Bond* à l'Imperial War Museum en 2008, Londres se devait de célébrer à nouveau cette année l'agent 007, cinquantième anniversaire oblige. Le Barbican Center, en partenariat avec Eon Productions, a donc proposé l'été dernier aux Londoniens et aux touristes de passage de se plonger dans l'univers sophistiqué de notre agent secret favori, avec *Designing 007, 50 Years of Bond Style*.

Ce bâtiment moderne, situé au nord de la City, abrite depuis 1982 des salles de concert, de théâtre et de cinéma, ainsi qu'une galerie d'art. À l'extérieur, au-dessus du Centre, se trouve un lieu de tournage... bondien. C'est en effet là que M et Tanner sortent du MI6 dans *Quantum of Solace*, tout en parlant à Bond au téléphone. L'endroit était donc propice à cet hommage!

L'expo célèbre le talent, l'imagination et l'ambition des producteurs et responsables artistiques qui ont créé le look de Bond. Dans la durée, les films de Bond ont développé, par-delà le cinéma, une exubérance britannique totalement débridée, qui a influencé une demi-décennie de design et de technologie. *Designing 007* explore ce processus créatif, du dessin au produit final. Toutes ces merveilles étaient exposées dans huit salles thématiques au traitement original.

Gold. Tout ce qui a trait à l'or, depuis le corps de Jill Masterson étendu sur le lit (et incroyablement bien reconstitué) jusqu'au pistolet « en kit » de Francisco Scaramanga, en passant par le lingot allemand qui sert à appâter Goldfinger.

Ian Fleming. Une petite pièce qui permet d'en savoir un peu plus sur la vie et la carrière du journaliste-espion-romancier. M's Office. Quelques documents intéressants comme le portrait de Bernard Lee visible dans *Le monde ne suffit pas* (peint par Jill Andrea Reid), des passeports et des Walther PPK de James Bond, et ce memorandum de *Quantum of Solace* révélant qu'à l'origine, l'homme de la Special Branch tué par Bond à l'opéra de Bregenz était l'agent 003...

Q Branch. On ne sait plus où donner de la tête! Le balaisradio de Q et l'appareil photo-fusil dans *Permis de tuer*, le rasoir électrique chasseur de micros de *Dangereusement vôtre*, la mallette de *Bons baisers de Russie*, des Lotus Esprit miniatures, le cigare à oxygène de *Opération Tonnerre*, l'ATAC de *Rien que pour vos yeux* et ce croquis d'une mallette explosive prévue pour *Moonraker* mais non utilisée...

Casino. Sous un écran géant diffusant des scènes des films en rapport avec le jeu, on déambule entre des tables de roulettes et de backgammon (où se trouve un œuf de Fabergé), et l'on admire les robes de soirée de ces dames (Jill Saint-John, Sophie Marceau, Eva Green et même Bérénice Marlohe)...

Foreign Territories. L'exotisme est de rigueur dans cette salle où l'on passe en revue les pays lointains visités par 007 (l'Égypte, l'île de San Monique, la Russie et même l'espace!), ce qui permet de voir quelques miniatures (les navettes spatiales de *Moonraker*, le tank de *GoldenEye*), des accessoires (la paire de menottes qui relie Bond à Wai Lin dans *Demain ne meurt jamais*) et des vêtements (le bikini d'Ursula Andress).

Villains & Enigmas. Cette partie donne la part belle au Mal et à ses représentations. La chaise à torture du Monde ne suffit pas est là pour nous rappeler que ces hommes et ces femmes ne sont pas tendres! Le bras de Tee-Hee dans Vivre et laisser mourir, la chaussure truquée de Rosa Klebb dans Bons baisers de Russie, le nécessaire du parfait petit terroriste de Molaka dans Casino Royale, l'armure robotisée de Gustav Graves dans Meurs un autre jour sont autant d'éléments à charge.

Ice Palace. Au sous-sol, l'exposition se termine sur le thème du froid, de la neige, de la montagne. La maquette du Ice Palace de *Meurs un autre jour* est au centre de la pièce, où se trouvent également les combinaisons de ski de Roger Moore dans le prégénérique de *L'espion qui m'aimait* et de Pierce Brosnan et Sophie Marceau dans *Le monde ne suffit pas*.

Au final, un moment très agréable qui s'adresse sans doute plus au grand public qu'aux initiés, mais ne boudons pas notre plaisir. D'autant que l'expo a entamé son tour du monde par le Canada. Bientôt à Paris ?



50 ans d'archives

AFIN DE CÉLÉBRER DIGNEMENT LES 50 ANS DE L'AGENT 007, EON PRODUCTIONS A OUVERT POUR LA PREMIÈRE FOIS SES ARCHIVES. LE RÉSULTAT : UN OUVRAGE EXCEPTIONNEL PUBLIÉ PAR LES ÉDITIONS TÄSCHEN DANS SA PRESTIGIEUSE COLLECTION « ARCHIVES ».

aul Duncan, l'auteur de ce monument du 7e art, qui s'était déjà attelé à « Ingmar Bergman Archives » etaux biographies de Kubrick et Hitchcock pour la même maison, a passé deux ans à visionner plus d'un million de clichés. Le résultat est à la hauteur de la tâche. À travers des 1100 documents inédits, jamais publiés, esquisses de travail, affiches, storyboards, notes de productions, et rehaussé de témoignages de 150 artisans de la franchise (acteurs, réalisateurs, scénaristes, cascadeurs, techniciens...), cet ouvrage constitue la somme la plus complète sur la saga cinématographique. Le premier tirage comporte en prime un morceau de pellicule de l'opus fondateur de la série sorti sur les écrans en 1962, James Bond contre Dr. No. Pour tous les passionnés et les cinéphiles, un périple incontournable dans l'univers de Bond, James Bond.



The James Bond Archives: Fifty Years of Bond, James Bond par Paul Duncan, Editions Taschen, 592 pages, 150 euros. www.taschen.com/pages/en/catalogue/film/all/00399/facts.the_james_bond_archives.htm

3 QUESTIONS À PAUL DUNCAN

Ces documents vous ont-ils réservés quelques surprises ?

Alors que le tournage de *Dr. No* se déroulait en Jamaique, Cubby Broccoli adressa un cable à la United Artists à New York les enjoignant d'acheter six bikinis blancs chez Saks sur la 5^e Avenue... Nous sommes quelques jours avant le tournage de la fameuse scène où Ursula Andress surgit des eaux. Les bikinis furent envoyés à Tessa Welborn qui avait sa propre boutique sur l'île. Elle adapta elle-même les bikinis pour qu'ils deviennent ce que nous connaissons aujourd'hui... Seule l'immersion dans les archives permet de telles révélations.

Quelle fut votre plus grande découverte ?

La première. Celle de mon premier jour. Ce câble du bikini. Ce fut le révélateur du matériel qui devait être par la suite valorisé. Une autre découverte concerne Roger Moore sur *L'espion qui m'aimait*. À la fin du film, Karl Stromberg fait feu sur Bond, 007 esquive le coup et sa chaise explose. Roger Moore était supposé se tenir debout derrière la chaise. Mais il décida de s'asseoir. Il se leva assez rapidement avant l'explosion, mais fut tout de même légèrement blessé au dos. J'ai retrouvé le document médical qui fait état des prescriptions et de son traitement.

Les archives d'Eon productions comportent plus d'un million de clichés. Comment s'est opérée la délicate sélection?

Ce fut incroyablement difficile. Voilà pourquoi je suis qualifié du terme d'"éditeur". C'est mon métier de "tuer mes amours", comme l'écrivait William Faulkner. La masse de matériel disponible est incroyable. L'angle que j'ai privilégié est de partir des histoires qu'ont contées les personnalités qui ont réalisé les films. C'est une histoire orale. C'est donc Cubby Broccoli, Terence Young, Ken Adam et Peter Lamont que nous suivons...

« Bond ... James Bond »

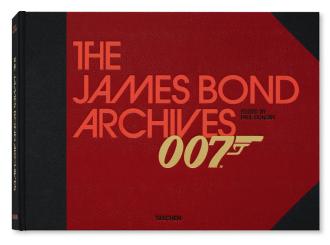
L'incontournable ouvrage de référence sur James Bond

Pour célébrer les 50 ans du personnage légendaire au cinéma, les producteurs d'EON ont ouvert à Paul Duncan leurs archives de photos, de dessins, de storyboards et d'autres documents liés aux tournages. Il s'est plongé pendant deux ans dans plus d'un million d'images contenues dans une centaine d'archives.

Les dessous des films de James Bond sont révélés par les anecdotes des tournages, racontées par ceux qui les ont vécues: producteurs, réalisateurs, acteurs, scénaristes, chefs décorateurs, techniciens en effets spéciaux, cascadeurs et bien d'autres membres des différentes équipes.

Le résultat : une immersion totale dans les coulisses de la saga avec plus de 1 100 illustrations à couper le souffle, couvrant la totalité des films de James Bond, de Dr. No (1962) au Skyfall à venir, sans oublier la parodie Casino Royale (1967) et Jamais plus jamais (1983).





En cadeau, uniquement avec le premier tirage de l'ouvrage: une demi-seconde de pellicule d'une copie de James Bond contre Dr. No.

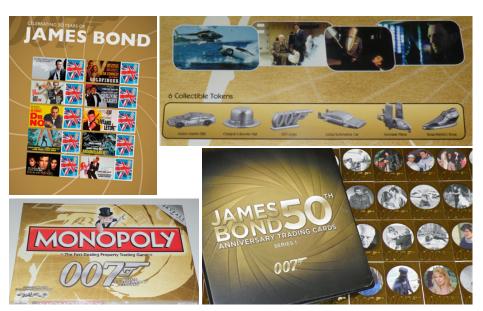


Les Archives James Bond Relié, avec morceau de pellicule, 41,1 x 30 cm, 600 p. € 150



Happy birthday

DEPUIS SON AVÈNEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE, L'IMAGE DE JAMES BOND A ÉTÉ DÉCLINÉE SOUS TOUTES SES FORMES AVEC PLUS OU MOINS DE RÉUSSITE. POUR SON 50^E PRINTEMPS, L'AGENT SECRET EST FÊTÉ PAR LA GRANDE-BRETAGNE AVEC LES FASTES DUS À SA NOTORIÉTÉ. LE LABEL « 50TH ANNIVERSARY » A ÉTÉ DÉLIVRÉ AVEC AUTANT DE CÉLÉRITÉ QUE LE « ROYAL WARRANT »!



vec l'aval de Danjaq, société détentrice des images et licences bondiennes, cela va de soi, timbres, jouets, produits dérivés so chic fleurissent outre-Manche... Fort logiquement, les marques historiques sont les premières sur les rangs. La marque de jouet Corgi, fidèle depuis les sixties, réédite le modèle de l'Aston Martin DB5 en format 1:36. De même que deux circuits Scalextric qui bercèrent notre enfance : l'un mettant en concurrence deux Aston Martin, la DB5 et la DBS ; l'autre les véhicules de Skyfall. Enfin, après le Monopoly James Bond, cette année Hasbro édite une édition spéciale 50^e anniversaire.

Les trading cards, qui firent florès dans les années 90, reviennent aussi en force avec 198 cartes éditées par RittenHouse en deux salves, parmi lesquelles des cartes dédicacées par les acteurs euxmêmes! Le set « de base » est constitué par un coffret numéroté en série limité de 24 packs thématiques et des classeurs pouvant accueillir les pièces éditées.

On se souvient des jeux de cartes édités pour *Casino Royale*: Carta Mundi, autre fidèle propose cette fois une série de deux jeux de cartes, l'un à l'effigie des « héros »/méchants, l'autre dédié aux gadgets et aux armes.

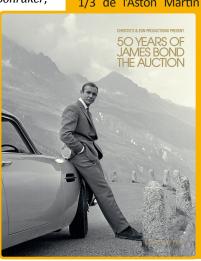
DK publishing réédite également 100 cartes postales reprenant les photos des films... Que vous pourrez adresser naturellement avec les timbres appropriés, puisque le Royal Mail, la Poste britannique, y est même allée de sa planche de timbres en série limitée. Les visuels de douze affiches illustrent les vignettes : Casino Royale, Goldfinger, From Russia With Love, The Living Daylights, Dr. No, Live and Let Die, For Your Eyes Only, Moonraker,

GoldenEye et On Her Majesty's Secret Service.

Plus exotique, quoique classique décliné depuis les 60's, la fragrance 007... Parfum et eau de toilette (pomme fraîche, cardamone et bois de Santal, so british) sont produits par le groupe Procter & Gamble. Ils seront exclusivement disponibles dans une édition limitée «Gold» chez le prestigieux magasin Harrod's de Londres dès le mois de décembre.

Le prix du succès

Deux fois par le passé, en 1997 et 2001, la prestigieuse maison londonienne Christie's a organisé des ventes dédiées à 007. La mise aux enchères du bikini d'Ursula Andress fit la Une des journaux du monde entier, tout comme - plus récemment - la vente du pistolet à air comprimé qui illustra la campagne publicitaire de Dr No. Une fois encore, Eon a ouvert ses placards pour confier à Christie's une à deux pièces exceptionnelles par opus de la série. Si la vente, organisée entre le 29 septembre et le 5 octobre derniers, fut moins conséquente, la petite cinquantaine d'objets a atteint des sommets. L'héritage bondien s'est envolé pour la modique somme de, dont une partie au profit d'associations caritatives, parmi lesquelles l'UNICEF chère à Roger Moore. Parmi les lots inestimables, on retiendra: une série d'Omega portées par les acteurs, de nombreuses robes de girls (Maryam d'Abo, Halle Berry, Rosamund Pike, Olga Kurylenko), les costumes de Timothy Dalton dans Tuer n'est pas jouer, de Pierce Brosnan dans Le Monde ne suffit pas et Meurs un autre jour, ceux de Daniel Craig dans Skyfall (dont un smoking). Et surtout 3 véhicules d'exception : une réplique 1/3 de l'Aston Martin DB5, utilisée



pour la toute dernière aventure, la BMZ Z8 Roadster du Monde suffit l'Aston pas, Martin DBS de Quantum Of Solace! Nous nous contenterons du superbe catalogue...

Blu-Ray, la totale

ENFIN, VOILÀ LES NEUF FILMS QUI MANQUAIENT AUX COLLECTIONS, ET AUX TREIZE OPUS DÉJÀ ÉDITÉS EN BLURAY. SOUVENT LA QUESTION NOUS FUT POSÉE: À QUAND L'INTÉGRALE? À L'OCCASION DU 50^E ANNIVERSAIRE, DEPUIS SEPTEMBRE, C'EST CHOSE FAITE. NOUS EN AVONS EU LA PRIMEUR POUR UN TEST COMPARATIF AVEC LA DERNIÈRE RÉFÉRENCE DU GENRE, L'ULTIMATE EDITION...





Éric **Saussine** & Luc **Le Clech**

On ne vit que deux fois

On avait apprécié la qualité du travail pour les quatre premiers films de la série. Ici, encore plus de luminosité et de définition. Surtout dans les scènes de l'intérieur du volcan ou les explosions. Niveau bonus, comme sur tous les disques, pas de nouveauté. Au contraire, la rubrique « Les missions de 007 » disparait. On peut retrouver le documentaire sur les lieux de tournage exotiques dans la rubrique Dossier.

Au service secret de Sa Majesté

Revigoré. Tel apparaît l'opus unique du couple Hunt / Lazenby. Les scènes portugaises du début et le sauvetage de Tracy gagnent en précision et en profondeur, le velours du casino n'a jamais été aussi merveilleusement restitué et les scènes alpines apparaissent... glorieuses. Syndrome Blu-ray : toutes les rétro projections sont également plus évidentes. Qu'importe, voilà un écrin magnifique pour ce chef d'œuvre de la série.

Les diamants sont éternels

Certes, Sean est toujours aussi empâté et les situations sans relief. Pourtant cette aventure retrouve du crédit grâce au Bluray. Les scènes d'Amsterdam, de Las Vegas et le final en pleine mer gagnent en finesse, en densité et en majesté par les nuances des couleurs. En prime, on redécouvre l'orchestration millimétrée de John Barry pour la chanson titre.

L'espion qui m'aimait

L'impression de redécouvrir ce chef d'œuvre. L'espion est sûrement l'aventure la plus haute en couleurs : l'Égypte, les Bahamas, la Sardaigne... des notes bleues assez récurrentes font que ce spectacle lumineux vous ravit d'une scène à l'autre. Deux scènes ressortent fortement : la

poursuite avec la Lotus Esprit et les scènes au temple de Karnak où la photographie de Claude Renoir prend toute son ampleur.

Octobussy

Est-ce la grande définition du Blu-ray? J'ai remarqué pour la première fois un faux raccord: quand l'Acrostar décolle au-dessus des soldats dans le pré générique, son train d'atterrissage est déployé, et dans le plan qui suit il ne l'est plus! Plus loin, le popotin de Maud Adams (ou de sa doublure) sortant de sa piscine pendant que Bond l'observe en secret apparaît dans toute sa gloire. Avec ses couleurs pimpantes au top de leur forme, ce divertissement efficacement réalisé par John Glen tient vaillamment la route trente ans après sa production.

Dangereusement vôtre

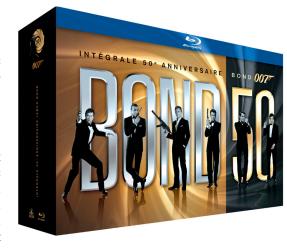
L'effet Blu-ray accentue aussi l'âge de Roger Moore dans ses derniers films. Il y promène tout de même son charme inimitable. Les paysages de San Francisco et les scènes en dirigeable gagnent un nouveau souffle. Le film reste inégal mais le support lui restaure une dose de dignité qu'on lui croyait perdue.

Tuer n'est pas jouer

D'emblée, les introductions sont plus fluides que sur les « Ultimate », plus facile d'accès, avec moins d'animation. Et le film gagne en luminosité et presque en couleur dans les scènes censées se dérouler en Union Soviétique. Maryam d'Abo y est belle... peut-être plus encore en haute définition!

GoldenEve

Quel intérêt à nettoyer des films aussi récents? Réponse avec *GoldenEye*. Les premières images sont (enfin) éclatantes : chaleur, relief des paysages méditerranéens, alpins et jamaïcains, idem pour le final. La luminosité inonde l'écran. La confrontation



006 / 007 dans un cimetière ou la poursuite dans St. Petersbourg en sortent grandies. Seul bémol, les contrastes parfois trop marqués et la netteté révèlent les effets spéciaux et les subterfuges de carton-pâte...

Demain ne meurt iamais

Le gain Blu-ray est ici moins manifeste. Pourtant les nombreuses scènes nocturnes gagnent en clarté et en intensité, de même que le pré-générique ou les extérieurs asiatiques révélés dans leur exotique immensité. Netteté et contraste rendent plus évident la délicatesse du jeu du duo Yeoh / Brosnan.

Même master numérique, mêmes menus que dans l'édition DVD Ultimate. Selon les moyens de visions, on verra ou on sentira la différence. Issu de la même source, racheter le Blu-ray s'il l'on a déjà le DVD Ultimate, reste tout de même un dilemme... Si vous ne disposiez d'aucun support restauré, l'achat est vivement conseillé.

Disponible depuis le 26 septembre, 22 films + Blu-ray bonus collector en prime, 179 euros. Fox Pathé Europa a impliqué fortement notre club dans le lancement de ce coffret anniversaire unique, qu'en la personne de Thibault Martin, FPE soit ici grandement remerciée pour cette marque de confiance. De même que Jean-Baptiste Péan de l'agence Cartel.

Bond en Ilwes

SORTIS DES SALLES OBSCURES, VOUS POUVEZ RETROUVER L'AGENT 007 DANS LES LIBRAIRIES. BOND ENVAHIT LES RAYONNAGES. ENTRE LES COUPS D'ÉDITION ET LES VALEURS SÛRES, CETTE ANNÉE ANNIVERSAIRE EST PROPICE AUX PUBLICATIONS (PLUS OU MOINS QUALITATIVES). DE L'AUTRE CÔTÉ DU CHANNEL D'ABORD, MAIS EN FRANCE AUSSI. REVUE DE DÉTAIL, SÉLECTION EXPERTE ET COUP DE COEUR.

Le dico secret de James Bond, par Guillaume Evin & Géga, Hugo et Cie, 96 pages, 12,95 euros James Bond est éternel par Guillaume Evin, éditions du Moment, 214 pages, 18,50 euros



Après Goldmaker (Fayard, 2002) et James Bond, la saga est éternelle (Timée éditions, 2006), notre ami journaliste Guillaume Evin a pensé pas moins de deux ouvrages. L'un ludique, l'autre pratique. Humour, précision, qualité du propos pour cet iconoclaste qui navigue de l'essai politique aux sujets cinématographiques... On n'est jamais déçu par l'auteur, grand connaisseur passionné qui détaille les anecdotes et les coulisses de la saga pour mieux nous délivrer le secret de la formule Bond. Le Club a ouvert à Guillaume ses archives iconographiques pour l'occasion. Et en prime le second ouvrage est préfacé par notre parrain, Sir Roger Moore!

Ouvrage disponible en exclusivité dans notre boutique sur le site internet du Club.

James Bond, 101 voitures de légende par Jean-Antoine Duprat, éditions de l'Opportun, 20,90 euros

Tout, vous saurez tout sur les bolides de 007, et plus encore. Premier mérite de cet ouvrageoriginal, parsaforme et son propos : détailler par le menu tous les véhicules (y compris le Tuk-Tuk d'*Octopussy*) que Bond utilise ou croise dans les films... mais aussi dans les romans. Le second : c'est une première en langue française. Tout y est : contexte, caractéristiques techniques, historique des véhicules. Plume agile et pleine d'humour, précis, documenté... l'ouvrage de Jean-Antoine Duprat fera rapidement référence.

Ouvrage disponible en exclusivité et en avantpremière dans notre boutique sur le site internet du Club. Frais de port offerts.

Les James Bond girls
par F. Brun/ Y-B. Derbier, E/P/A, 192
pages, 35 euros

S'appuyant sur une sélection d'images pour beaucoup inédites ou méconnues (poster rares, photographies de tournage...), le livre décline en 5 chapitres les différentes facettes de « la » James Bond girl à travers ses incarnations : les amoureuses, les espionnes, les sacrifiées, les méchantes, les alter-ego. Extrêmement documenté, cet ouvrage analyse l'évolution du rôle de cette figure féminine interprétée par les plus grandes actrices depuis 50 ans.

Ouvrage disponible en exclusivité dans notre boutique sur le site internet du Club.

ET EN ANGLAIS...

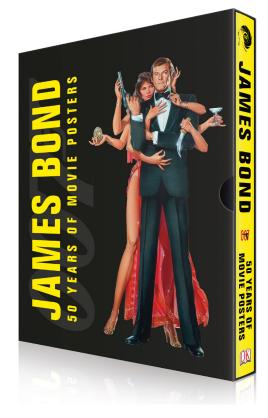
Life 50 Years of James Bond: On the Run with 007, from Dr. No to Skyfall Time-Life Books, 25 euros

Le célébrissime magazine américain a suivi 007 depuis ses débuts. On se souvient des couvertures consacrées à Shirley Eaton dorée à l'or fin pour *Goldfinger* ou à Sean Connery, lors de la sortie d'*Opération Tonnerre*. Sont ici

rassemblés des dizaines de reportages exclusifs, dont des clichés de plateau jamais vus, puisés dans les archives de l'hebdomadaire depuis cinquante ans.

James Bond 50 Years of Movie Posters, DK publishing, 320 pages, 47 euros.

Bien qu'on puisse regretter l'absence de mise en perspective, d'analyse sociale et artistique ou d'un hommage aux illustrateurs, l'entreprise est unique. L'auteur nous propose une sélection de plusieurs centaines d'affiches issues des 23 films de James Bond. Parfaite synthèse des deux ouvrages de référence parus en 1997 et en 2001, « Bond posters » va plus loin... Pièces uniques, prototypes jamais vus, visuels rares, affiches de tous pays : beaucoup de découvertes et d'inédits, superbement reproduits dans un grand format exceptionnel.



Itinéraire d'un président gaté

MÊME SI NOUS SOMMES LES PREMIERS À NOUS RUER SUR LES FILMS, LES PRODUITS DÉRIVÉS, LES LIVRES, NOUS NE SOMMES QUE DES CONSOMMATEURS. RIEN NE NOUS DISTINGUE DES MILLIARDS DE GENS QUI CONNAISSENT ET APPRÉCIENT 007 À TRAVERS LE MONDE. ANNE LARA, CHARLES CRAVENNE ET AXEL FOY, DIGNES ORDONNATEURS DE LA VIE BONDIENNE POUR SONY PICTURES RELEASING FRANCE, NE L'ENTENDAIENT PAS AINSI...



Le Clech

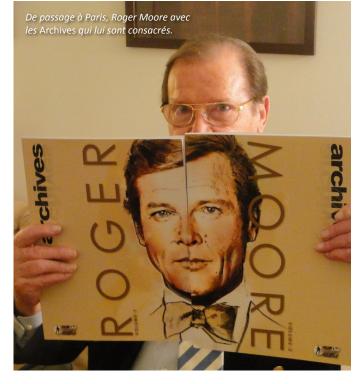
Pour eux, le Club est en première ligne! Nous sommes « les » spécialistes, ceux vers qui l'on se tourne pour valider ou invalider un avis bondien. Dans cette mesure, j'ai depuis des mois harcelé Anne Lara (toutes mes excuses, Anne) pour rencontrer a minima Bérénice Marlohe, notre nouvelle Bond girl française. Voyages sur Londres annulés, rendez-vous reportés, certitude d'une rencontre impossible... Nous faisions, avec Pierre Fabry, une croix sur cette page du *Le Bond* que vous tenez entre les mains... et qui allait demeurer blanche, faute de rencontre.

Tout comme pour la rencontre avec Olga Kurylenko (pour laquelle je fus prévenu... 3 heures avant), j'ai dû être réactif. Une semaine avant le jour de la rencontre, mon téléphone sonne. Je propose même mes services pour véhiculer Bérénice, Anne et Axel depuis le siège de Sony France jusqu'aux studios de Canal+ où notre héroïne « Séverine » est attendue pour l'émission « Le grand journal ». Je n'étais pas au bout de mes surprises... Aux côtés de Bérénice, pas moins que notre parrain, Sir Roger Moore, et Carole Bouquet!

Mercredi 3 octobre, 16h40. Mes passagers embarquent sous une pluie battante. Bérénice, assise derrière moi, évoque son planning des jours à venir pour assurer la promotion de *Skyfall*. Je n'écoute pas, par discrétion. Mais j'ai bien sûr noté la beauté et le charme de l'actrice.

Depuis le parking du siège de Canal+, on nous accompagne jusqu'à la loge prévue pour Bérénice. Une maquilleuse, une coiffeuse et une assistante de plateau sont sur le pied de guerre. Je croise toute l'équipe de l'émission. Inutile de vous préciser que je n'en ai que faire. On nous signale que Roger Moore est dans la loge voisine. J'accompagne Bérénice. La rencontre est rapide. Je reste aux côtés de Roger... Ironie de l'histoire, les éditions Grund qui ont publié son ouvrage en France nous avaient fermé les portes et bien savonné la planche.

Bien sûr, j'ai tout prévu : je lui offre les deux tomes des *Archives 007* qui lui sont consacrés. « Sa Rogesté » s'empresse de coller l'un à l'autre et me félicite pour ce travail d'exception. Il me remercie aussi pour mon intervention téléphonique dans l'émission « Les grosses têtes », où il était convié le matin même. Après quelques



clichés, voici que Carole Bouquet passe une tête... Les deux comédiens ne se sont pas revus depuis près de 30 ans. Bond est très heureux de serrer Melina une fois de plus dans ses bras. Et moi, je suis aux anges!

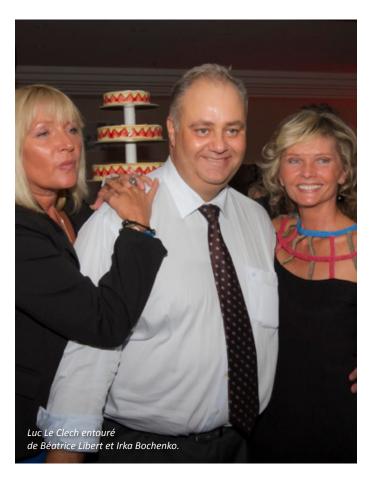
Me revoici auprès de Bérénice, un technicien l'équipe d'un micro pour le plateau. Il nous reste quelques minutes l'interview que Pierre Fabry m'a préparée... Comble de la situation, j'ai oublié mes lunettes! Bérénice accepte de lire les questions et d'y répondre dans la foulé. 4 minutes 20 que vous retrouvez retranscrites dans ce numéro. Nous faisons quelques photos et le tour est joué.

Mais la journée bondienne est loin d'être finie... Des Bonderies m'attendent dans le 16e arrondissement de Paris. J'attrape au passage Maxence et Patrice Pauc qui assistent à l'enregistrement de l'émission... Nous voici en route pour la soirée d'Irka Bochenko (voir page suivante).

Blonde beauty en concert

Sandrine **Davy**

'année 2012, en plus de nos festivités qui font que Bond est à l'apogée de sa renommée, est aussi celle où le Club a fait la connaissance d'une autre légende de la saga : Irka Bochenko, la belle sulfureuse de Moonraker. En attendant la sortie du prochain film Skyfall, nous avions un anniversaire à fêter : les 50 ans de Bond au cinéma... le 3 octobre dernier. Le point d'orgue de cette journée particulière a été le concert privé d'Irka Bochenko, que nous avons enfin découverte sur scène. La belle a enchanté son public pendant plus d'une heure avec une infime partie de son répertoire, avant de nous interpréter son « Happy Birthday Mr. Bond » en duo virtuel avec Sir Roger Moore. Façon toute personnelle de fêter son héros préféré. Irka nous a ravis par sa beauté et son élégance sur scène. Sa voix est envoûtante et ses chansons sont tantôt rythmées, tantôt touchantes. Elle nous transmet toute son émotion, qu'elle interprète ses mélodies en français, en anglais ou même en polonais. La fin du concert a été saluée par des applaudissements enthousiastes et... par l'apparition d'un énorme gâteau d'anniversaire. Irka a ensuite pris la pose en compagnie d'une autre James Bond girl de *Moonraker* : Béatrice Libert, seul Drax girl visible sur les affiches du film. Inutile de préciser que les flashs ont fusé pour immortaliser leurs chaleureuses retrouvailles. Pour tous ceux qui n'ont pas eu la chance d'assister au concert, ou pour ceux qui souhaitent réécouter les chansons de Blonde Beauty, le CD est disponible à l'achat exclusivement sur le site du Club. Un grand merci à Irka de nous avoir permis de partager cette agréable et exceptionnelle soirée.



Bons baisers de Dinard...

Luc **Le Clech**

¶ n pleine euphorie de ma semaine anniversaire 007, le 5 doctobre se devait d'être une journée particulière. C'est ■ une journée de travail comme une autre. Mais c'est aussi le 50e anniversaire de James Bond. La venue d'Olivier Lebaz pour un déjeuner surprise ce jour là tombe à pic. Quel plus agréable moment rêvé pour deux amis de longue date et membre de notre prestigieux Club! Le soir même, je me rends à Dinard pour la projection de Everything Or Nothing de Stevan Riley. L'invitation m'avait été lancée par nos amis de chez Sony, Anne Lara, Charles Cravenne et Axel Foy. Une « projection entre amis », non pas parce que je connaissais l'auditoire, mais parce que la salle comptait 200 places, et que nous étions 150. Stevan Riley était présent. Imaginez un charmant garçon, au sourire brillant, âgé de 26 ans à peine, faisant face à un parterre venu de Londres spécialement... S'agissant du documentaire, ma surprise a été totale. Construit comme un véritable film de Bond (gunbarrel, prégénérique, générique...), prenant comme un opus de la saga : il raconte une histoire que nous pensons tous connaître. Nous sommes loin du compte. Nous assistons à la naissance de Bond sur le papier, son démarrage au cinéma et ses multiples aventures dans la vraie vie. En fin de projection, j'ai

avoué au réalisateur que c'était là le meilleur film de Bond que j'avais vu cette année... J'ai eu la chance ensuite de dîner avec lui aux côtés de mes hôtes Et les questions pleuvent. Comment est venu le projet ? Combien de mois de montage ? Vous avez réuni 5 acteurs sur 6, comment avez-vous fait ? Le film est produit par Eon, MGM et Sony-Columbia, vous ontils vraiment donné tous les moyens ? Notre conversation se prolonge jusqu'au petit matin. Puis je me fais une promesse, pour notre Club. Mais ceci est une autre histoire...



Anniversaire DIX ANS DE RÉFLEXION

Luc **Le Clech**



Partie 2 : 2006-2008

COMME UN ANNIVERSAIRE N'ARRIVE JAMAIS SEUL... OUTRE SON PROPRE CINQUANTENAIRE, NOTRE PRÉSIDENT FÊTE CETTE ANNÉE « SES » DIX ANS À LA TÊTE DU CLUB. LOIN D'UN PÈLERINAGE DE VIEUX C... OU D'UN MONUMENT ÉRIGÉ À SA GLOIRE (NON USURPÉE), L'OCCASION POUR CHACUN DE REVIVRE DES PAGES GLORIEUSES (OU MOINS) DE L'AVENTURE DES FANS DE 007 EN FRANCE ET DE SE REMÉMORER QUELQUES GRANDS MOMENTS PARTAGÉS AUTOUR DE NOTRE HÉROS FAVORI.

'année 2006 s'annonce sous les meilleurs auspices. Les Clubs fusionnés, une équipe compétente, sérieuse, motivée et un film en chantier qui laisse apparaître un grand renouveau chez 007. Le premier tir est celui de nos amis de l'Est qui proposent une exposition à Nancy. Des garçons fidèles, des adhérents du premier jour, des gens entiers et passionnés.

avec Doug Redenius, président de la fondation, qui fait transporter le véhicule de Paris à Chicago afin qu'il soit restauré et exposé. Olivier ne tirera aucun bénéfice de ce don. Il fut remercié ainsi que le Club... Une plaque honorant notre association suit depuis lors la voiture partout où elle se déplace.





Pierre Fabry a pour sa part une mission en ce début d'année : refondre *Le Bond*, le magazine du Club. *Bond Info* a fait son temps. Nous avons publié trente et un magazines avec plus ou moins de régularité, il fallait que *Le Bond* soit plus pro, plus structuré, plus alléchant. Sans contestation possible, Pierre est l'homme de la situation. Je profite de ces lignes pour le remercier de son investissement et de son amitié. Le premier *Le Bond* aura le privilège de nous honorer : en couverture Maryam D'Abo, marraine oblige. Notre parrain Sir Roger Moore n'est pas en reste : il rédige un courrier aux fans français.

Au nom du Club, Olivier Lebaz, l'incontournable généreux, me propose d'offrir sa 2CV traveling de *Rien que pour vos yeux* à la Ian Fleming Fondation. Nous entrons en contact

Des présidents à vie

Dans le Sud de la France, un autre président s'éclate avec Raymond Benson. Pierre Rodiac part en goguette pendant quelques jours avec l'auteur des nouvelles aventures de James Bond. Leur périple les mènera jusqu'en Italie, chez notre ami Edouard Cofini Del Orto, responsable du club transalpin. Juillet 2006 est pour moi marquant à un tout autre titre. Nous sommes conviés avec Laurent Perriot sur le tournage de *Casino Royale* aux studios de Pinewood. Un moment inoubliable. À propos du nouveau film, ces mots forts d'Anne Bennett, alors chargée du marketing d'Eon, résonnent encore à mes oreilles : « Forget everything you know about James Bond ». La suite allait nous démontrer combien elle disait vrai.



Cette escapade est aussi pour moi l'occasion d'une rencontre exceptionnelle avec le grand Richard Sammel lors d'un déjeuner, puis au beau milieu d'une place vénitienne... sur le plateau 007 de Pinewood! Nous sommes depuis, toujours restés en contact. Richard ne manque jamais nos événements.

Ce même weekend, les amis du Club viennent me rejoindre à Londres pour participer à *Bond girls are forever* mis sur pied par Bondstars. Ce moment privilégié nous permet de retrouver Maryam et Maud Adams. Au-delà d'un plateau d'exception, nous passons un moment de détente entre joyeux drilles, désormais baptisés « French Connexion » par nos amis anglais.

Parmi eux, Éric Saussine et Philippe Lombard, « Messieurs Cinémas » par excellence... et je sais de quoi je parle. Inutile de vous dire le temps passé avec ces deux-là, aussi bien pour le Club qu'en dehors. Cette année-là, tous deux prennent en main le premier volume de la nouvelle formule d'Archives 007. Notre magazine annuel allait prendre un nouvel essor. Plus grand, plus beau... À quatre mains Philippe et Éric proposent un magazine dédié à L'espion qui m'aimait. Quel meilleur choix pour cette première. Le magazine conserve jusqu'à ce jour la même ligne éditoriale, sans cesse améliorée. Laurent Perriot prend en charge la mise en page, tandis que Sébastien Triopon assure la mise en page du Le Bond.

Nicolas Drapier, un autre talent indispensable, réalise de son côté la fusion des sites Internet des deux clubs. Vaste chantier. Dans le cadre de cette fusion, nous avons acquis auprès du regretté François Xavier Busnel le www. jamesbond007.net ainsi que son contenu. FX, comme nous l'appelions, perdra la vie quelque années après. Il nous avait fait une offre très généreuse que nous avions acceptée sans discuter. Chapeau l'artiste! Le plus gros du contenu encyclopédique de l'époque est encore disponible aujourd'hui sur notre site et fait toujours référence dans le monde... Quel meilleur hommage?

Secoué mais non agité

2006 est aussi l'année d'une première ombre au tableau bondien. Wolfgang Thurauf, alors président du club allemand, me fait part de la cessation d'activité de son club. Leur mode d'abonnement, différent du nôtre, ne peut survivre dans la durée. Ceci conforte Olivier Lebaz et moi-même dans notre décision : pour une somme annuelle chaque adhérent bénéficiera désormais de quatre magazines entre le 1er janvier et le 31 décembre. D'autres clubs vont suivre. En mai, nous nous retrouvons autour d'un repas *Diamonds Are Forever* puis en septembre pour notre dernier « Salon des séries ». Nous n'avons jamais réitéré ces manifestations. Vincent Chenille, alors membre conseil d'administration, en était le maitre d'œuvre.

Mais « le » grand événement est assurément la première de *Casino Royale* au cinéma le Grand Rex à Paris. Nous réussissons alors à faire inviter plus de 80 de nos membres grâce aux relations exceptionnelles que nous entretenons avec Sony France, en la personne d'Anne Lara et de Charles Cravenne, son président. Du jamais vu. Ces relations perdurent encore aujourd'hui de belle manière.

À la suite de cette magnifique et inoubliable soirée de partage, je suis pourtant l'objet de vives critiques de la part d'un ancien membre fondateur... Le reproche ? Ne pas avoir organisé de soirée « après première » pour les personnes présentes. Je vous laisse imaginer la complexité de l'organisation d'un tel rendez-vous... Ceci n'est pourtant que le premier acte d'un « drame » qui va avoir de profondes répercutions sur la vie de notre association. En décembre 2006, se tient notre traditionnelle assemblée générale annuelle. Dès le début, deux des membres du conseil d'administration s'opposent au bilan et aux décisions que le Bureau a validés, sous le prétexte qu'ils n'ont pas été consultés. Les autres membres du Bureau sont ensuite, selon une action préméditée et coordonnée, accusés d'avoir profité indument d'avantages de différents annonceurs. Un moment assez désagréable qui nous ramène aux guerres d'avant fusion, et qui n'apporte rien à la vie du Club et à notre passion pour James Bond...

Sono il presidente del club francese

Dégouté par tant de malveillance : je donne ma démission. Mon bureau me suit comme un seul homme. Ce moment très pénible se clôt par une assemblée générale extraordinaire, un mois plus tard. Je suis rappelé à mon poste par les adhérents présents. J'y pose une condition : modifier nos statuts pour garantir une stabilité et un leadership qui bénéficie à la gestion démocratique et sereine de l'association. Chaque année le président remet son mandat en jeu sur la base d'un programme d'action. Il choisit ensuite son équipe pour le mettre en œuvre. Ces événements malheureux ont un effet bénéfique : je suis galvanisé. Ca tombe bien : l'année 2007 sonne les dix ans du Club 007. Il va falloir mettre sur pied un évènement... Quelques mois plus tard, à l'invitation de nos amis italiens, me voici à Milan pour rencontrer Caterina Murino lors d'une soirée de l'horloger Omega, dont elle est ambassadrice. Ce contact pris, je la présente quelques semaines plus tard à l'ensemble de mon conseil d'administration à Paris. Accessible et simple, Caterina est aujourd'hui encore très à l'écoute de nos activités. Une fille formidable qui reste une amie fidèle de notre association. J'en ai la confirmation lorsqu'elle accepte d'être l'une des guest stars de notre belle journée d'anniversaire au cinéma Grand Action à Paris. Autour d'elle, un plateau de rêve : Maryam D'Abo, Richard Sammel, Sébastien Foucan, Blanche Ravalec et Rémy Julienne. Tout cela monté en trois mois. Excusez du peu.

En ce début 2008, *Quantum of Solace*, la nouvelle aventure bondienne est en tournage. En mai, le Club est invité à Londres pour rencontrer Daniel Craig, aux côtés de nos amis anglais et allemands. J'ai beaucoup écrit à ce sujet, alors juste un mot : « *Ce mec a un touch d'exception* ». Quelques mois après, Sir Roger Moore est à Paris pour la promotion de son livre mémoire *My Word Is My Bond (Amicalement vôtre*)...

À suivre...



A BONDERFULL WORLD



Luc Le Clech, Président du Club James Bond France

oyeux anniversaire à tous les cinquantenaires ! Quel bel âge... Y compris pour toi, 007. Voici que s'achève ce que nous pouvons appeler la grande année James Bond du siècle.

Skyfall est un must, à la hauteur de nos attentes. Il marque le retour aux valeurs de notre série. Du renouveau comme s'il en pleuvait. D'ici quelque temps, tout comme pour Casino Royale, j'entendrai « Skyfall est mon Bond préféré ». Tant mieux si les nouvelles générations de fans y trouvent leur compte. Après tout, ce n'est que justice au regard de la longévité du mythe et de tous ceux qui ont contribué à son succès jusqu'à aujourd'hui.

Une fois encore, les commémorations du cinquantenaire se sont surtout déroulées en Grande-Bretagne: lancement des Blu-ray en septembre, exposition de véhicules au musée de Beaulieu (visible jusqu'en décembre) et trop courte rétrospective du Barbican, dont nous avons dû annuler la visite, malheureusement.

La France n'échappe pas à sa réputation: les animations ont été plus timorées. Mais votre Club ne désespère pas de vous concocter une Assemblée Générale qui devrait faire date. Et nous n'avons pas chômé. Comme vous l'avez vu dans ces pages, votre Club a été très sollicité pour défendre nos couleurs, celles de 007 et de *Skyfall*. RTL, TF1, France 3, France 5, LCI...

Les médias les plus importants n'ont eu de cesse de nous demander conseil, photographies de la saga et détails sur la vie de 007. Et puis il y eut notre cher Roger Moore, qui n'a pas oublié « son » Club... et le fabuleux duo avec Irka Bochenko. Sans parler de l'avant-première de la 23° aventure de notre agent favori à laquelle 180 adhérents du Club étaient présents : du jamais vu ! Très vite, le petit nombre des membres du bureau a été débordé. Un grand merci donc aux amis fidèles qui nous ont aidés à faire face à cette déferlante : Philippe Lombard, Guillaume Evin et Alain Bonny.

Les nombreux ouvrages bondiens parus en France ont été aussi un moment de bonheur. Promotion, relectures, prêts d'images issues de notre photothèque, expertise... Des partenariats ont été noués avec les principales maisons d'édition.

À tout seigneur, tout honneur. Mon dernier mot sera pour Sony Picture Releasing France: Anne Lara, Charles Cravenne et Axel Foy qui, une fois de plus, nous ont honorés de leur confiance. En me permettant de rencontrer en votre nom Bérénice Marlohe lors de son passage sur Canal+. En nous présentant ensuite Stevan Riley, le réalisateur du magnifique documentaire *Everything Or Nothing...* Anne, Charles, Axel merci d'être là. Les fans français de James Bond et « leur président » vous en sont immensément reconnaissants.

Viva Skyfall!

Le Bond est le magazine édité par le **Club James Bond France**, le Club des Fans de James Bond.

> Club James Bond France, 119 avenue Félix Faure 75015 PARIS. www.jamesbond007.net

Association Loi 1901
Président : Luc Le Clech
ISSN : 1168-6499 /
Dépôt légal : mai 2003 / nouvelle série
Publication comprise dans l'adhésion

Directeur de la publication : Luc Le Clech - Rédacteur en chef : Pierre Fabry - Rédacteur en chef technique : Vincent Côte - Corrections/relectures : Sandrine Davy

Bouclage du « Le Bond n°29 » - spécial *Skyfall* : le 15 octobre 2012.

Ont collaboré à l'écriture de ce numéro : Sandrine Davy, Pierre Fabry, Luc Le Clech, Philippe Lombard, Laetitia Jennifer Nahum, Jean-François Rivière et Éric Saussine. Crédits photographiques. Collections privées : Luc Le Clech, Joël VIIIy et CJBF. D.R. © CJBF. Autres & logos (gunbarrel & gun logo symbol) : Eon Productions, Danjaq, LLC / United Artists Corporation & Columbia Pictures Industries, Inc. Tous droits réservés.

Un grand merci à Eon Productions, Charles Cravenne, Anne Lara et Axel Foy (Sony Pictures Releasing France), Thibault Martin (Fox Pathé Europa), Jean-Baptiste Péan (Cartel). Remerciements à nos partenaires et aux auteurs : Guillaume Evin, aux éditions Hugo et compagnie et aux éditions du Moment, à Y-B. Derbier et J-A. Duprat, aux éditions E/P/A et à Sébastien Chabenat, responsable des éditions de l'Opportun.

Le Bond est la propriété du Club James Bond France. Il ne peut être vendu ou reproduit, totalement ou partiellement sans autorisation. Tous les documents ou photographies sont utilisées sans but lucratif. Nous remercions les ayant droits de leur compréhension.

France: 10 euros / UE: 15 euros

Le Bond reviendra...

SKYFAL

ALBERT R. BROCCOLI'S EON PRODUCTIONS PRESENTS DANIEL CRAIG AS IAN FLEMING'S JAMES BOND OOZ IN 'SKYFALL'

JAVIER BARDEM RALPH FLENNES NAOMIE HARRIS BERENCE MARLOHE WITH ALBERT FINNEY AND JUDI DENCH AS 'N'

PRODUCERS ANDREW NOAKES DAVID POPE MUSIC THOMAS NEWMAN COSTUME JANY TEMINE FOTON STUART BAIRD, A.C.E. PRODUCTION DENNIS GASSNER

PRODUCERS ANDREW NOAKES DAVID POPE MUSIC THOMAS NEWMAN COSTUME JANY TEMINE FOTON STUART BAIRD, A.C.E. PRODUCTION DENNIS GASSNER

PRODUCERS ANDREW NOAKES DAVID POPE MUSIC THOMAS NEWMAN COSTUME JANY TEMINE FOTON STUART BAIRD, A.C.E. PRODUCTION DENNIS GASSNER

PRODUCERS ANDREW NOAKES DAVID POPE MUSIC THOMAS NEWMAN COSTUME JANY TEMINE FOTON STUART BAIRD, A.C.E. PRODUCTION DENNIS GASSNER

PRODUCERS ANDREW NOAKES DAVID POPE MUSIC THOMAS NEWMAN COSTUME JANY TEMINE FOTON STUART BAIRD, A.C.E. PRODUCTION DENNIS GASSNER

PRODUCERS ANDREW NOAKES DAVID POPE MUSIC THOMAS NEWMAN COSTUME JANY TEMINE FOTON STUART BAIRD, A.C.E. PRODUCTION DENNIS GASSNER

PRODUCERS ANDREW NOAKES DAVID POPE MUSIC THOMAS NEWMAN COSTUME JANY TEMINE FOTON STUART BAIRD, A.C.E. PRODUCTION DENNIS GASSNER

PRODUCTION OF THE PR



Skyfall © 2012 Danjiaq, LLC, United Artists Corporation, Columbia Pictures Industries, Inc. 007 Gun Logo and related James Bond Trademarks © 1962–2012 Danjaq, LLC and United Artists Corporation.

Score Album on Sony Classical

COLUMBIA PICTURES



COMING SOON



